

La MAS Robin des Bois a fêté ses dix ans

Depuis dix ans, entre ville et campagne, la Maison d'accueil spécialisée, gérée par l'Adapei, accueille 40 adultes poly-handicapés. Cinquante autres sont en attente d'une place ...

Il y avait beaucoup d'émotion, samedi matin, dans le magnifique jardin de la Maison d'accueil spécialisée Robin des Bois, apprêté pour les festivités du 10^e anniversaire. Clément Mazier, l'ancien président de l'Adapei (association d'aide aux parents d'enfants inadaptés), qui a œuvré à sa création, a rappelé l'opiniâtreté des parents d'enfants inadaptés pour la voir pousser au milieu des champs, derrière l'université. « Nous voulions autre chose pour nos enfants que de rester chez nous ou d'aller dans l'annexe d'un hôpital. Nous voulions un lieu de vie agréable, où ils recevraient les soins dont ils ont besoin, mais aussi où ils auraient une vie personnelle digne. »

Jardin sensoriel

Cela passe par des chambres agréables, de plain-



piéd, toutes avec vue sur le jardin et des sanitaires individuels. Elles sont divisées en quatre unités, disposant chacune d'une salle commune où les résidents partagent leur repas. Le grand jardin sensoriel leur permet d'« aller respirer un grand coup, car la vie en collectivité, en permanence, peut aussi être

lourde à supporter », glisse Pascal Coroller, l'actuel président de l'Adapei. Les quarante résidents, hommes et femmes, de 35 ans en moyenne, sont porteurs de lourds handicaps, parfois cumulés. La MAS est « **leur maison** ». Cinq autres viennent en accueil de jour. Quatre-vingts personnes veillent sur eux. Clément Mazier a salué « **le personnel qualifié, motivé et chaleureux qui accomplit une tâche délicate et compliquée** ». Aussi belle soit la maison, il n'était pas question d'en faire « un ghetto » et d'y rester enfermés. « On les amène au basket, au cinéma, aux spectacles, faire du vélo ou de l'avion. On organise des séjours à la montagne, à la mer », énumère Christelle Chevrignac, la cheffe de service.

« Osez ! »

« Nous proposons un projet personnalisé à chacun, avec un équilibre entre soins et activités. Et on leur dit « Osez ! ». Jusqu'à ce qu'on n'ait pas essayé, rien n'est impossible », assure Yves Benamou, le directeur de la MAS, qui évoque ce résident avec de gros problèmes d'équilibre qui s'est trouvé tout à fait à l'aise sur un bateau. « Une mini-révolution qui a boosté les résidents et l'équipe. » Une déception toutefois : le peu d'ouverture de la maison sur l'extérieur. « Il y a deux ans, l'invitation faite aux habitants du quartier de venir voir la fanfare invitée à la MAS n'a déplacé qu'un seul particulier. On a aussi arrêté les portes ouvertes, il n'y venait jamais personne. » « Même si le regard est bienveillant, la différence fait encore peur, souligne Christelle Chevrignac. Les résidents n'ont pas les mêmes modèles sociaux ni les mêmes moyens de communication que nous. » Lors de l'ouverture de la MAS, il y avait 50 adultes en attente de place. Il y en a exactement le même nombre aujourd'hui. D'où l'appel de Pascal Coroller pour la création d'une nouvelle maison.